

La clandestinité, source de graves problèmes de santé

Ainsi, dans les réseaux, l'avortement constitue le seul moyen de contraception

Se prostituer pour identifier son homosexualité

IL ne faisait pas partie des invités officiels de la table ronde, mais Michel Duponcelle, le vice-président de l'association de gays et lesbiennes *Tels Quels*, avait tenu à être présent. Parce que le milieu de la prostitution masculine présente ses propres spécificités et que les raisons qui poussent un homme à se prostituer ne sont pas spécialement économiques. Pour beaucoup de gays, la prostitution est en effet le seul moyen d'identifier son homosexualité.

«La prostitution est entrevue différemment et touche beaucoup d'homosexuels. On estime qu'il y en a environ 500 à Bruxelles, la principale zone de prostitution se

LA Commission de la santé de l'assemblée de la Commission communautaire française (Cocof) organisait, hier matin, une table ronde sur le thème du rôle des services sociaux face à la problématique de la prostitution. Objectif: permettre aux parlementaires de dégager des pistes

trouvant dans les limites du village (partie du centre-ville où est concentrée la communauté homosexuelle, NDLR). Comme il est difficile de vivre son homosexualité, ça passe bien souvent par la prostitution. On découvre l'aspect affectif en passant par le commerce. Il y a beaucoup d'homosexuels qui sont passés par là. Mais la prostitution ne dure que très peu de temps: deux ou trois ans, parfois un peu plus lorsque le prostitué est exceptionnellement beau.» Les prostitués de la communauté homosexuelle ne sont pas du tout rejetés par celle-ci. Que du contraire! «Ils participent à notre vie sociale. Lorsqu'ils entrent dans un bar, ce ne sont plus des gigolos.»

L.Dx

de réflexion et d'action dans une matière aux réalités multiples. Pour mieux se rendre compte de la complexité du phénomène, associations ainsi qu'acteurs sanitaires et sociaux étaient invités à s'exprimer.

Catherine François, de l'association *Espace P* implantée dans le quartier Nord, souligne, entre autres, l'hypocrisie avec laquelle est traitée une personne prostituée. «Elle est une citoyenne aux yeux du fisc, mais une délinquante aux yeux de la loi. En théorie, elle déclare ses activités sous le statut d'indépendante. Mais elle peut aussi bénéficier de la couverture sociale d'un tiers, ou pratiquer son activité dans la clandestinité.»

Quant à Dominique Van Gheem, de l'association *Le Nid* qui défend le principe selon lequel la prostitution ne doit pas exister, elle insiste sur le nombre

important de prostituées victimes de la traite des êtres humains. «Sur le terrain, on se rend compte de l'existence de réseaux de filles originaires du Niger, du Ghana et d'Albanie. Des filles qui sont parfois très jeunes, et qui n'utilisent pas de moyens de contraception. J'ai rencontré une jeune femme de 23 ans qui avait subi dix avortements car, dans ces milieux-là, l'avortement est un moyen de contraception.»

Chez PAG-ASA, où l'on accueille les victimes de la traite des êtres humains, on explique les problèmes de santé dont souffrent les prostituées clandestines. «Il s'agit principalement de maladies sexuellement transmissibles. On a par ailleurs été étonné de constater qu'une fille sur trois est porteuse du virus de l'hépatite B. Paradoxalement, il y a peu de personnes porteuses du virus du sida.» Pour Anne-Sophie Durtieux, porte-parole de l'association, il est aussi effrayant de voir

que les filles en provenance d'Albanie sont très peu informées au sujet des modes de contraception. «Ces victimes sont soumises à un stress incroyable et présentent des troubles psychosomatiques. Souvent, elles sont déconnectées de la réalité. Certaines filles de l'Est nécessitent en outre d'importants soins dentaires.»

Drogues

Les troubles psychologiques et la toxicomanie constituent également problèmes de santé dont souffrent les personnes prostituées. Mais, paradoxalement, celles-ci s'adressent très difficilement aux institutions spécialisées. Ainsi, Eric Messens de la *Ligue bruxelloise francophone pour la santé mentale* constate que leur demande est très peu importante. Pour ce qui est de l'usage de drogues, Joëlle Dubocquet, de la *Fédération bruxel-*

loise francophone des institutions pour toxicomanes, estime que les personnes prostituées ne s'identifient pas forcément comme appartenant au milieu des toxicomanes. «Elles viennent rarement demander de l'aide. Lorsqu'elles le font, on remarque qu'elles ont beaucoup plus facile de s'en sortir.»

Les premiers jalons de la réflexion posés, reste maintenant aux politiques de poursuivre leur imposant travail. D'autant que la traite des êtres humains dépasse largement le seul cadre de la prostitution. Comme le rappellent le ministre en charge de la santé, Eric Tomas, et Cécile Lelercq, du Centre pour l'égalité des chances, l'exploitation économique et illégale des personnes étrangères peut également se retrouver dans des clubs de football, des ambassades ou encore des ateliers clandestins.

Laurence DIERICKX